

Prétexte JNCC Rennes « Parole et violence » 23 mars 2019

Christophe Charles

Entre « prendre la parole » et « ouvrir sa gueule », il y a toutes les nuances possibles de manifestation de la violence jusqu' à la haine.

La gueule, qu'on l'ouvre ou qu'on la ferme, peu importe, ce qui est au cœur de l'affaire, c'est la violence.

La gueule, c'est celle de l'animal qui n'articule pas son rapport aux autres avec des mots. Pour l'humain qui s'apparole au langage nous dit Lacan, c'est plutôt « la figure », que la gueule, celle avec laquelle on se doit de faire « la bonne ou la mauvaise figure ».

Faire bonne ou mauvaise figure, c'est toujours par rapport à l'autre. Façon de s'essayer à la fameuse communication, « pleine et entière », celle dont chaque communicant rêve et pour laquelle tant de stages de perfectionnement de ladite communication, toujours en défaut, sont proposés.

Constatons que c'est foutaise !

Avec Lacan, nous savons que l'être parlant, est d'abord soumis au langage qui vient de l'Autre et que l'entrée dans la langage a un prix, une perte de réel, un bout de jouissance à céder, un dû à payer pour s'humaniser. Une perte d'être pour se dire... si mal, si peu... mais tenter de se dire un peu.

Si ça rate, c'est un fait de structure du fait de la castration symbolique.

Le mot n'est pas la Chose et le sujet est divisé, mal foutu, toujours en manque d'être et d'avoir. La « bonne » communication n'y changera rien !

« J'ai la haine » dit souvent cet adolescent pour indiquer qu'il ne s'agit pas tant d'avoir de la haine pour quelqu'un, que d'être habité d'une haine à l'intérieur de lui-même et qui le concerne. Cette haine, propre à chacun, est-elle inhérente à cet effet de perte de jouissance, à cette aliénation aux signifiants de l'Autre ? Haine ontologique en quelque sorte, du fait qu'il est sujet parlant.

Freud articule la violence et le déchainement de haine à la pulsion qui révèle là sa nature véritable qui est pulsion de mort et qui vise au retour de l'inanimé.

Il développe dans le texte de 1933 Pourquoi la guerre ?¹ Une argumentation originale:

Son hypothèse est que l'être humain en visant la destruction de l'autre préserve sa propre vie. La guerre ainsi pourrait détourner le sujet de sa propre tendance à se détruire lui-même...le retournement de ces forces pulsionnelles vers la destruction du monde extérieur soulage le sujet.

Chaque sujet est confronté à une violence fondamentale qui lui est propre et le concerne dans son intimité, qui oscille entre l'autodestruction à la destruction de l'autre.

La guerre est le lieu du déchainement des pulsions, une orgie de jouissance, où le collectif permet à l'individu de s'affranchir des régulations jusque-là mises en place pour réfréner son agressivité. Débridage donc de la pulsion, échec de la culture qui laisse libre court à l'expression de la violence, sans sublimation, ni de refoulement.

Il semble que si on en reste aux travaux de Freud, la violence est une modalité d'expression de la pulsion. La parole y est peu intéressée. Il faut reconnaître que Freud n'avait pas à sa disposition les développements ultérieurs de Lacan sur le langage et le signifiant. Quelle est la fonction de la parole ? Elle s'adresse à l'autre, et toute parole dira Lacan « appelle réponse ». Sa fonction est, via un discours qui la supporte, d'être reconnue, d'être entendue, qu'il y ait une réponse de l'autre, qu'elle puisse s'inscrire dans une dialectique.

Donner la parole, donner sa parole, retirer la parole à quelqu'un, autant d'actes qui sont directement liés à la question de la présence effective et de la reconnaissance de l'un par l'autre. Le psychanalyste fait offre de parole et cela permet l'écoute.

« Il n'y a pas de parole sans réponse, même si elle ne rencontre que le silence, pourvu qu'elle ait un auditeur, et c'est là le cœur de sa fonction en analyse »² nous dit Lacan en 1953 au congrès de Rome.

Dans cet article, Lacan développe l'idée que la parole dite « vide » n'est vide que du fait que c'est le discours qui la sous-tend qui est sans parole, c'est à dire un discours d'où le sujet s'absente. Toute parole ne peut s'adresser à l'autre que supportée par un discours.

15 ans plus tard, Lacan formalise quatre discours, chacun produisant une jouissance qui lui propre. C'est le passage régulé d'un discours à l'autre qui permet de vider la charge jouissive, et qui fait lien.

Dans chacun de ces discours, ce qui est produit est toujours autre que ce qui est attendu. Cette production, dite plus de jouir, est hétérogène, à l'intention initiale de l'agent du discours ... c'est ce qui permet de continuer à parler. Le discours court !

La violence « qui est aux confins où la parole se démet⁴ » se révèle lorsque le discours qui soutient la parole défaille et échoue à traiter la jouissance, mettant à nu la nature violente de la parole.

Comment concevoir qu'un discours puisse défaillir ?

Je propose l'idée que ce qui est en jeu dans cette défaillance est son impossibilité à passer à un autre discours, soit à tourner en rond (discours capitaliste), soit à devenir dominant et hégémonique (totalitarisme).

Viktor Klemperer⁵ a été déporté. C'est un philologue juif allemand qui a étudié la novlangue nazie⁶ pour rendre compte d'une mise au pas du peuple Allemand pourtant très cultivé, du fait d'un changement dans la nature du discours : le nazisme écrit-il, « s'insinua dans la chair et dans le sang du plus grand nombre à travers des expressions, des tournures des formes syntaxiques s'imposant à des millions d'exemplaires et qui furent adoptés de façon mécanique et inconsciente »

Ce discours dévoyé, qui est devenu discours totalitaire et qui s'est imposé comme seul discours possible, n'a pas inventé de nouveaux mots, mais il en a changé la valeur qui jusqu'alors faisait de l'homme un humain. Ainsi dit-il le discours « a permis de rendre les juifs encore plus juifs ».

¹ Freud ; Einstein, A ; *Pourquoi la guerre ?* Rivages poche, Payot et rivages, Paris, 2005

² Lacan . J; *Fonction et Champ de la parole et du langage en psychanalyse*, Ecrits, Paris, Seuil, 1966, p 247

³ Lacan. J ; *Le Séminaire, Livre XVII, l'Envers de la psychanalyse* Paris, Seuil, 1991

⁴ Lacan, J *Introduction au commentaire de Jean Hyppolite sur la Verneinung de Freud*, Ecrits, Paris , Seuil 1966

⁵ Cf. article tiré d'internet : Interrogations : revue pluridisciplinaire de science humaine et sociale <http://www.revue-interrogations.org/Victor-Klemperer-LTI-la-langue-du-Reich>

⁶ Klemperer V ; « *LTI la langue du IIIeme Reich, carnets d'une philologue* », Paris, Albin Michel, Agora 2003